

MAAMAR | מאמר

פְּדָה בְּשָׁלוֹם

« Il a délivré en paix »

5741

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5741. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec l'aide du Ciel. Nuit du mardi, Youd Kislev 5741 [1980]. « Pada béchalom nafchi mikrav li ki verabim hayou imadi » : « Il a délivré mon âme en paix [béchalom] du combat mené contre moi, car c'est en nombre qu'ils étaient avec moi. »

בס"ד. אור ליום ג', יו"ד כסלו ה'תשמ"א פְּדָה
בְּשָׁלוֹם נִפְשִׁי מִקְרָב לִי כִּי בְּרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי,

Le Rabbi a prononcé ce maamar [discours de 'Hassidout] en 5741 [1980], la nuit du 'Hag HaGuéoula. C'est la fête de la libération de l'Admour HaEmtsai, sorti de prison à cette date en 5587 [1826]. Tout le discours repose sur un verset [passouk] des Psaumes [Tehilim] : « Il a délivré mon âme en paix... »

Le Baal HaGuéoula explique [litt. : « le maître de la délivrance »], dans son maamar qui commence par ces mots (imprimé dans son livre Chaarei Téchouva), que le sens de « Il a délivré en paix » (précisément « en paix ») est le suivant : la délivrance se fait de telle manière que l'adversaire s'annule complètement. C'est pourquoi il n'est nul besoin de guerre.

**וּמִבְּאֵר בַּעַל הַגְּאוּלָּה בְּמֵאמְרוֹ ד"ה זֶה (שְׁנִדְפָס
בְּסִפְרוֹ שְׁעָרֵי תְּשׁוּבָה), דִּפְרוּשׁ פְּדָה בְּשָׁלוֹם
(בְּשָׁלוֹם דְּוָקָא) הוּא שֶׁהַפְדִּי' הִיא בְּאִפֻּן
שֶׁהַמִּנְגֵּד מִתְבַּטֵּל לְגַמְרִי, שְׁלֹכֵן אֵין צָרִיד
לְמַלְחָמָה כָּלָל.**

Le Rabbi part de la lecture qu'en donne l'Admour HaEmtsai. Le mot « en paix » décrit la manière dont la délivrance s'est faite. Une délivrance par la guerre oblige à vaincre l'ennemi. Dans une délivrance par la paix, l'ennemi disparaît complètement et le combat devient inutile.

Comme il en fut aux jours de Chlomo : toutes les nations s'annulèrent devant Chlomo, et cela sans guerre. C'est pourquoi il fut appelé du nom de Chlomo, car la paix [chalom] régna en ses jours, etc.

**וְע"ד שֶׁהִ' בִּימֵי שְׁלָמָה, שְׁכָל הַגּוֹיִם נִתְבַּטְּלוּ
לְגַבִּי שְׁלָמָה, שְׁלָא ע"י מַלְחָמָה, שְׁלֹכֵן נִקְרָא
בְּשֵׁם שְׁלָמָה כִּי שְׁלוֹם הִ' בְּיָמָיו כו'.**

Le modèle de cette paix, c'est le règne de Chlomo HaMélekh, le roi Chlomo. Les nations se soumettaient à lui d'elles-mêmes, sans guerre. Selon le passouk adressé à David, son père, c'est même la raison de son nom : Chlomo, de chalom, « paix ».

Seulement, la paix des jours de Chlomo n'était pas encore parfaite. La perfection ultime à cet égard viendra aux jours de Machia'h, lorsque le mal sera complètement annulé (comme il est dit : « Et l'esprit

**אֶלָּא שֶׁהַשְׁלוֹם שְׁבִימִי שְׁלָמָה לֹא הִ' עַדִּין
בְּשְׁלִימוֹת, וְתַכְלִית הַשְׁלִימוֹת שְׁבֻזָּה יֵהִי בִּימֹת
הַמְּשִׁיחַ שְׁאֵז יִתְבַּטֵּל הָרַע לְגַמְרִי (כַּמ"ש וְאֵת**

d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre »). C'est pourquoi on verra alors « Et toutes les nations afflueront vers lui... » (elles afflueront d'elles-mêmes). Il en ira de même pour les animaux : « Ils ne feront pas de mal et ne détruiront pas... », et « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille ».

רוח הטומאה אַעביר מן הארץ), שְׁלֹכֵן יְהִי אֶז וְנִהְרֹו אֵלָיו כָּל הַגּוֹיִם גּו' (וְנִהְרֹו מֵעַצְמָם), וכמו"כ בְּנוֹגֵעַ לְבַע"ח – לֹא יִרְעוּ וְלֹא יִשְׁחִיתוּ גּו' וְאֵרִי כְּבָקָר יֹאכֵל תָּבֹן,

Cette paix restait pourtant incomplète, et le Rabbi dira plus loin pourquoi. La paix ultime viendra avec Machia'h. L'« esprit d'impureté » sera alors détruit : c'est la klipa, le sentiment d'être indépendant de Hachem. Plus rien n'empêchera les nations d'être transformées en sainteté. Elles afflueront d'elles-mêmes vers le le Temple [Beth HaMikdash], et même les animaux perdront leur instinct de prédateur.

On peut peut-être dire que, puisque le maamar cite le passouk « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille », on en comprend qu'au sein même des jours de Machia'h, la perfection de « Il a délivré en paix » se réalisera précisément dans la seconde période. On trouve en effet expliquée ailleurs la conciliation des opinions sur le sens de « Le loup séjournera avec l'agneau... » : dans la première période des jours de Machia'h, cela s'accomplira à la manière d'une « parabole et énigme », et il s'agira des nations du monde ; dans la seconde période, cela s'accomplira au sens littéral (pour les animaux).

וְאֵלִי י"ל, דְּמִזֶּה שְׁמַבִּיא בְּהַמָּאָר הַפָּסוּק וְאֵרִי כְּבָקָר יֹאכֵל תָּבֹן, מוֹכֵן, דְּבִימֹות הַמְּשִׁיחַ גּוֹפָא, הַשְּׁלִימֹות דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם תְּהִי בְּתִקּוּפָה הַשְּׁנִי דְּוָקָא. וְכַמְבֹּאֵר בַּמָּקָא תוֹוֹךְ הַיְדְּעוֹת בְּפִירוּשׁ וְגַר זֶאֵב עִם כְּבֶשׂ גּו', שְׁבִתִּקּוּפָה הָרֵאשׁוֹנָה דִּימֹות הַמְּשִׁיחַ יְהִי זֶה בְּדֶרֶךְ "מְשָׁל וְחִידָה", וְהַכֹּנֵנָה לְאֻמֹּת הָעוֹלָם, וּבְתִקּוּפָה הַשְּׁנִי יְהִי זֶה כְּפִשּׁוּטוֹ (בְּנוֹגֵעַ לְבַע"ח).

Le Rabbi s'arrête sur les pessoukim choisis par l'Admour HaEmsaï. La 'Hassidout distingue deux étapes dans l'époque de Machia'h. Dans la première, les Juifs retournent en Erets Israël et rebâtissent le Beth HaMikdash, mais le monde suit encore les lois de la nature. Dans la seconde, le monde devient miraculeux : c'est le temps de la te'hiyat hamétim, le retour des morts à la vie. Or un lion qui mange de la paille relève du miracle. La paix parfaite ne viendra donc qu'à la seconde étape. D'où la question qui guide tout le maamar : pourquoi la « délivrance par la paix » ultime ne peut-elle pas venir avant cette seconde étape ? Pour y répondre, le Rabbi compare d'abord deux birourim. Le birour est le tri qui dégage le bien du mal pour l'élever. Il y a celui de l'étude de la Torah et celui de la téfila, la prière.

2) L'explication de la chose (à savoir : bien que la délivrance en paix ait existé dès les jours de Chlomo, sa perfection ultime viendra aux jours de Machia'h, et, en leur sein, dans la seconde période) se comprendra à partir de ce qu'explique le maamar. Par l'étude de la Torah aussi (dès maintenant) s'accomplit une

(ב) וּבִאֹר הָעֵנִין (דְּהַגִּם שְׁעֵנִין הַפְּדִי בְּשָׁלוֹם הִי גַם בִּימֵי שְׁלֵמָה, מ"מ, תְּכִלִּית הַשְּׁלִימֹות שְׁבֻזָּה יְהִי בִימֹות הַמְּשִׁיחַ, וּבָהֶם גּוֹפָא בְּתִקּוּפָה הַב'), יוֹבֵן מִזֶּה שְׁמַבִּאֵר בְּהַמָּאָר, דְּהַגִּם ע"י עֶסֶק

délivrance en paix, car le birour [tri, séparation du bien et du mal] opéré par l'étude de la Torah relève du « niveau de l'annulation du mal dans son essence même ». Plusieurs discours [derouchim] expliquent d'ailleurs la différence entre la Torah et la prière : le birour de la prière se fait par voie de guerre (« le temps de la prière est un temps de combat »), tandis que le birour de la Torah se fait par voie de repos.

הַתּוֹרָה (עֲכָשִׁיו) נֶעֱשֶׂה פָּדִי בְּשָׁלוֹם, כִּי הַבִּירוּר שֶׁ"י עֹסֵק הַתּוֹרָה הוּא "בַּחִי" בִּיטוּל הָרַע בְּעֵצָם". וְכַמְבּוֹאֵר בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים הֶהֱפִירָשׁ בֵּין תּוֹרָה לְתַפְלָה, שֶׁהַבִּירוּר דִּתְפִלָּה הוּא בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, שְׁעַת צְלוּתָא שְׁעַת קֶרְבָּא, וְהַבִּירוּר דִּתּוֹרָה הוּא בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה.

Selon l'Admour HaEmsaï, une délivrance par la paix existe déjà en galout, en exil, grâce à l'étude de la Torah.

Cette étude « annule le mal lui-même ». Le birour de la Torah se fait donc par la paix. Celui de la téfila se fait par la guerre : le Zohar dit que « le temps de la prière est un temps de combat ».

La différence entre un birour par voie de guerre et un birour par voie de repos est la suivante. Dans le birour par voie de guerre, celui qui trie [hamevarer] doit se revêtir des vêtements de ce qui est trié [hamit-barer]. Dans le birour par voie de repos, au contraire, celui qui trie reste à sa place, et par le dévoilement de l'Or [lumière] (de celui qui trie) qui éclaire ce qui est trié, celui-ci se trouve trié de lui-même.

דִּתְחַלּוּק שְׁבִין בִּירוּר בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה לְבִירוּר בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה הוּא שֶׁבִּירוּר שְׁבִדְרָה מִלְחָמָה צָרִיד הַמְבַּרֵּר לְהַתְלַבֵּשׁ בְּלְבוּשֵׁי הַמִּתְבַּרֵּר, מִשָּׂא"כ בְּהַבִּירוּר שְׁבִדְרָה מְנוּחָה, הַמְבַּרֵּר נִשְׂאָר בְּמִקְוָמוֹ, וְע"י הַגִּילּוּי אֹר (דִּתְחַלּוּק) שֶׁמֵּאִיר עַל הַמִּתְבַּרֵּר, הוּא מִתְבַּרֵּר מִמִּילָא.

D'où vient cette différence ? Pour trier par la guerre, il faut connaître l'ennemi de près et entrer sur son terrain.

Celui qui trie par la paix reste à sa place. Il fait briller une lumière de sainteté qui transforme l'ennemi de loin. Le règne de Chlomo illustre ce second chemin.

Comme ce fut le cas aux jours de Chlomo : Chlomo restait à sa place, et par la grandeur de son nom, qui se faisait entendre jusque dans les contrées lointaines, ils étaient attirés vers lui d'eux-mêmes, comme il est dit : « Et la reine de Saba entendit la renommée de Chlomo... et elle vint à Jérusalem... ».

וְכַמּוֹ שֶׁהִי בִּימֵי שְׁלֹמֹה, דִּשְׁלֹמֹה הִי בְּמִקְוָמוֹ, וְע"י גְּדוּלַּת שְׁמוֹ שֶׁנִּשְׁמָע גַּם בְּמִקְוֹמוֹת הָרְחוֹקִים, נִמְשְׁכוּ אֵלָיו מֵעֵצָמָם, כַּמ"שׁ וּמִלְכַּת שָׁבָא שׁוֹמַעַת אֶת שְׁמֵעַ שְׁלֹמֹה גו' וְתָבֵא יְרוּשָׁלַיִם גו'.

Chlomo n'avait pas à faire la guerre ni même à quitter Erets Israël : sa renommée suffisait à attirer les nations.

Ainsi la reine de Cheva vint d'elle-même à Jérusalem. La même différence se retrouve, très concrètement, entre la prière et l'étude.

Telle est aussi la différence entre le birour de la prière et le birour de la Torah. Le birour de la prière se fait de telle manière que l'âme divine se revêt de l'âme animale (comme on le sait, pour que la méditation [hitbonenout] de la prière opère le birour de l'âme animale, elle doit porter sur des sujets tels, et se faire d'une manière telle, que l'âme animale aussi puisse les saisir). Le birour de la Torah, en revanche, se fait de lui-même : du fait qu'on apprend dans la Torah que telle chose est permise et telle chose interdite, ces choses se trouvent triées d'elles-mêmes.

דכמו"כ הוא החילוק שבין הבירור דתפלה להבירור דתורה, שהבירור דתפלה הוא באופן שגופש האלקית מתלבשת בגופש הבהמית (וכידוע שבכדי שההתבוננות דתפלה תפעול בירור נה"ב, צריכה להיות ההתבוננות בענינים כאלו ובאופן שגם נה"ב יכולה להשיג), משא"כ הבירור דתורה הוא בדרך ממילא, דע"י שלומדים בתורה שדבר זה מותר ודבר זה אסור, הם מתבדרים ממילא.

Dans la prière, le Juif doit penser à Hachem d'une manière que son Néfech habéhamit puisse saisir. Cette âme animale ne s'intéresse qu'au tangible et à son propre profit. Le Néfech haélokit, l'âme divine, perçoit Hachem. Il doit pourtant s'abaisser au niveau de l'âme animale. Il lui explique, dans ses propres termes, pourquoi elle aussi doit désirer être proche de Hachem. C'est ainsi qu'il la transforme. L'étude, elle, trie son sujet sans y toucher. Quand on étudie les lois de la viande kasher et qu'on établit quelle viande est permise et laquelle est interdite, c'est le statut de la « viande » dans le monde, dans son ensemble, qui devient une existence plus sainte et plus élevée. Le Rabbi distingue ensuite deux sortes de birour par la Torah.

3) Or, dans le birour de la Torah, il faut distinguer entre le birour opéré par la partie révélée de la Torah [galya deTorah] et le birour opéré par dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah].

(ג) והנה בהבירור דתורה יש חילוק בין הבירור שע"י גליא דתורה להבירור שע"י פנימיות התורה.

La Torah a une dimension révélée et une dimension intérieure, la pnimiyout haTorah, c'est-à-dire la 'Hassidout et la Kabbalah. Chacune opère son propre birour.

Dans le birour opéré par l'étude de la partie révélée de la Torah, l'étude doit porter sur les sujets mêmes qu'il faut trier. Et l'une des raisons pour lesquelles la Torah s'est revêtue de choses matérielles, et même de choses interdites, jusqu'à des arguments mensongers, est précisément d'opérer le birour dans ces domaines aussi. Si le birour opéré par la partie révélée de la Torah porte lui aussi le nom de birour par voie de repos, c'est que ces sujets également (les choses interdites, et même les arguments mensongers), tels qu'ils se trouvent dans la Torah, sont Torah, une To-

דבהבירור שע"י לימוד גליא דתורה צריך להיות הלימוד בענינים אלו שצריכים לבדרם, ומהטעמים על זה שהתורה נתלבשה בדברים גשמיים וגם בדברים האסורים ועד למענות של שקר, הוא, בכדי לפעול הבירור גם בענינים אלו. וזה שגם הבירור שע"י גליא דתורה נק' בשם בירור בדרך מנוחה הוא מפני שגם ענינים אלו (דברים האסורים וגם טענות של

rah de vérité. Et puisque ces choses-là aussi, dans la Torah, sont la parole de D.ieu (« Ma parole n'est-elle pas ainsi, comme le feu ? » : de même que le feu, etc., de même les paroles de Torah ne contractent pas d'impureté), la Torah demeure toujours à sa place et à son niveau (la parole de D.ieu), et le birour se fait de lui-même.

שְׁקָר) כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּתוֹרָה, הֵם תּוֹרָה, תּוֹרַת אֱמֶת, וּמִכֵּיוֵן שֶׁגַם דְּבָרִים אֵלֶּה שֶׁבְּתוֹרָה הֵם דְּבַר ה', הֲלֹא כֹה דְּבָרִי כָּאֵשׁ מָה אֵשׁ כּו' אִף דְּבָרִי תּוֹרָה אֵינֶן מְקַבְּלִין טוּמְאָה, הֲרִי שֶׁהַתּוֹרָה הִיא תָּמִיד בְּמִקּוֹמָהּ וּמִדְּרַגָּתָה (דְּבַר ה'), וְהִבְרֹר הוּא בְּדֶרֶךְ מִמִּילָא.

La dimension révélée traite de choses qui ont besoin d'un birour : objets matériels, interdits, et jusqu'aux arguments mensongers présentés au tribunal. En elles-mêmes, ces choses relèvent de la klipa : soit de la klipat noga, soit des « trois klipot impures ». Hachem a permis leur birour en les faisant entrer dans la Torah comme sujets d'étude. Pourquoi est-ce encore un birour par la paix ? La Torah est comparée au feu : comme lui, elle ne contracte pas d'impureté. Quel que soit son sujet, elle reste parole de Hachem. Elle reste donc à sa place et trie de loin. Ce birour n'égale pourtant pas celui de la pnimiyout haTorah.

Toutefois, cela n'est pas comparable au birour opéré par pnimiyout haTorah. Dans le birour opéré par la partie révélée de la Torah, le fait même que la Torah parle de choses matérielles, etc., constitue pour ainsi dire une descente ; simplement, même après sa descente et son épanchement vers le bas, elle reste Torah, parole de D.ieu (et ne descend pas se revêtir d'une autre réalité). Il en va autrement du birour opéré par pnimiyout haTorah : puisque pnimiyout haTorah est « l'Arbre de vie » (qui n'est pas revêtu de bien et de mal), le birour qui s'accomplit par elle se fait sans aucun revêtement.

אֵלֶּא שֶׁאֵפ"כ אֵין זֶה דּוּמָה לְהִבְרֹר שֶׁע"י פְּנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה, דְּבִהְבִּירֹר שֶׁע"י גְּלִיָּא דְּתוֹרָה הֲרִי זֶה גּוּפָא שֶׁהַתּוֹרָה מְדַבֶּרֶת בְּנוֹגַע לְדְּבָרִים גִּשְׁמִיִּים וּכו', הֲרִי זֶה עֲנָן שֶׁל יְרִידָה כְּבִיכּוֹל, אֵלֶּא שֶׁגַם לֹא אַחֲרֵי יְרִידָתָהּ וְהַמְשָׁכָתָה לְמַטָּה הִיא תּוֹרָה, דְּבַר ה' (וְלֹא שְׂיֻרְדָּת וּמַתְּלַבֶּשֶׁת בְּעֲנָן אַחֵר). מִשָּׂא"כ הִבְרֹר שֶׁע"י פְּנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה, מִכֵּיוֵן שֶׁפְּנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה הִיא אֵילָנָא דְּחַיִּי (שְׂאֵינָה מְלוּבָּשֶׁת בְּטו"ר), הֲרִי הִבְרֹר שֶׁנַּעֲשֶׂה עִי"ז הוּא שֶׁלֹּא בְּדֶרֶךְ הַתְּלַבְּשׁוֹת כָּלֵל.

Ces sujets n'atteignent pas la Torah révélée. Elle y descend pourtant, bien au-dessous de son niveau de sainteté. Elle ne quitte cependant pas son propre terrain, comme on le fait dans la prière. La pnimiyout haTorah, elle, parle directement de la Divinité. La dimension révélée travaille sur « l'Arbre de la connaissance du bien et du mal », le mélange de sainteté et de klipa qui existe dans la création. La pnimiyout haTorah révèle « l'Arbre de vie », qui n'a aucune part à ce mélange. Son birour est la forme ultime du birour par la paix : celui qui trie n'a aucun contact avec l'ennemi. La différence ne s'arrête pas là : elle touche la manière même d'étudier.

4) **Peut-être** peut-on ajouter, sur la différence entre la partie révélée de la Torah et pnimiyout haTorah, que le repos et la paix véritables ne se trouvent précisément que dans pnimiyout haTorah, et cela non seulement pour les birourim accomplis par l'étude de la Torah, mais aussi dans l'étude de la Torah elle-même.

Car l'étude de la partie révélée de la Torah [niglé] procède par questions et réponses : on suppose d'abord que le raisonnement est tel ou tel, puis on parvient à une compréhension plus profonde et l'on rejette le raisonnement précédent, au point de dire de lui : « c'est une invention [badouta hi] ». Or rejeter un raisonnement antérieur, c'est « tu as versé beaucoup de sang » (ce qui fut dit à David), tel que cela se présente dans le monde de l'intellect. La paix véritable ne se trouve donc précisément que dans pnimiyout haTorah, où « il n'y a ni question ni controverse ».

Dans la Torah révélée, dans la Guemara par exemple, on propose d'abord une réponse. L'analyse la conteste ensuite, parfois jusqu'à la réfuter et à la qualifier d'« erreur ». Ces hypothèses abandonnées sont comme des victimes. Le Rabbi les rapproche de ce que Hachem dit à David, qui avait « versé beaucoup de sang » en conquérant Erets Israël. L'éditeur le précise en note : c'est pour cette raison que David ne put bâtir le Beth HaMikdash, et que son fils Chlomo le bâtit. La délivrance par la paix ultime exclut donc tout contact direct avec les klipot, même lorsqu'on accomplit une mitsva, ce qu'étaient à l'évidence les guerres de David. Dans la pnimiyout haTorah, au contraire, il n'y a « ni question ni controverse ».

(et jusque dans ce maamar même), les questions de la 'Hassidout sont d'une autre nature. Dans la dimension révélée de la Torah, les questions naissent d'un voilement de la Torah elle-même (Hachem a voilé la clarté de la Torah pour que nous la dégagions par nos propres efforts). En pnimiyout haTorah, en revanche, les questions ne sont qu'un procédé : elles permettent de saisir les notions divines à travers un cadre intellectuel. De même, lorsque deux opinions « s'opposent » en pnimiyout haTorah, elles renvoient à des perspectives ou à des « niveaux » différents, et ne se contredisent pas vraiment.]

On peut expliquer les choses ainsi. La partie révélée de la Torah [galya deTorah] et dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] diffèrent dans la manière même dont on les étudie. Cette différence est la cause de celle qui les sépare quant au birour [tri et raffinement du monde] qui s'accomplit par elles,

(ד) ואולי יש להוסיף בהחילוק שבין גליא דתורה לפנימיות התורה, דאמיתית הענין דמנוחה ושלום הוא דוקא בפנימיות התורה, הוא לא רק בענין הבירורים שע"י לימוד התורה, אלא גם בלימוד התורה גופא.

דהלמוד בנגלה דתורה הוא באפן דקשיות ותרופים, שבתחלה קס"ד שהסבא היא כה וכה, ואח"כ מגיעים להבנה עמקה יותר ושוללים את הסבא הקודמת, ועד שאומרים עלי' בדותא היא. דשלילת סבא הקודמת הו"ע "דם לרב שפכת" (שנאמר גבי דוד) כמו שהוא בעולם השכל. ואמתית ענין השלום הוא דוקא בפנימיות התורה, דלית תמן לא קושיא ולא מחלוקת.

ויש לומר, דחילוק זה שבין גליא דתורה לפנימיות התורה שבאפן הלימוד גופא, היא הסבה להחילוק שביניהם בענין הבירור שעל ידם, דכל פועל פועל בדוגמתו, ולכן, דוקא

car tout agent agit à son image. C'est pourquoi, précisément pour pnimiyout haTorah, en laquelle « il n'y a là ni question ni controverse », le birour qu'elle opère se fait lui aussi par la voie de la paix et de la quiétude.

La manière d'étudier commande donc la manière de trier. Sans questions ni controverses, la pnimiyout haTorah produit le birour le plus élevé, celui qui passe par la paix.

Or, au sein même de pnimiyout haTorah, on distingue globalement deux modes. Il y a pnimiyout haTorah telle qu'elle s'est revêtue dans la compréhension et la saisie de l'intellect : ce niveau existe dès maintenant. Et il y a pnimiyout haTorah telle qu'elle est au niveau de la vision (au-delà de la compréhension et de la saisie) : ce niveau se manifestera à l'avenir. On sait en effet que Machia'h enseignera (la dimension intérieure de) la Torah à tout Israël sur le mode de la vision.

Le Rabbi divise encore la pnimiyout haTorah. Aujourd'hui, on l'étudie par la compréhension intellectuelle. À l'époque de Machia'h, c'est lui qui l'enseignera, par la « vue » : nous ferons l'expérience concrète de la vérité de la Divinité.

La différence entre la saisie et la vision est la suivante. Dans la saisie, même parvenue à la certitude, une question peut provoquer chez la personne un changement, ou du moins un affaiblissement. Dans la vision, au contraire, celui qui a vu n'aura aucun doute sur ce qu'il a vu, même si on lui pose les objections les plus fortes. La raison en est que, lorsqu'un homme saisit une chose par son intellect, cette chose vient s'ajouter à lui. Lorsqu'il voit une chose, en revanche, elle se grave dans son intériorité et devient pour ainsi dire une part de son essence. C'est pourquoi aucun changement n'y a de prise.

Une conclusion intellectuelle peut encore vaciller devant une question. Ce qu'on a vu, aucune question ne l'ébranle. La raison en est simple. Ce qu'on a compris s'ajoute à l'homme sans faire partie de lui. Ce qu'il voit se

פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, שְׂפָה עֲצֻמָּה לִית תִּמְנ לֹא קוֹשִׁיָא וְלֹא מַחְלָקֶת, גַּם הַבִּירוּר שֶׁעַל יָדָהּ הוּא בְּדֶרֶךְ שָׁלוֹם וּמְנוּחָה.

ה) וְהִנֵּה גַם בְּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה גּוֹפֵא יֵשׁ שְׁנֵי אוֹפְנִים בְּכָל־לוֹת. כְּמוֹ שֶׁנִּתְלַבְּשָׁה בְּהַבְנַת וְהַשְׁגַּת הַשִּׁכּוֹל, דְּבַחֲיָנָה זֶה שֶׁבְּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה יִשְׁנָה גַם עֲכָשִׁיו, וְכְמוֹ שֶׁהִיא בְּבַחֲיָנַת רֹאִי' (לְמַעַלָּה מִהַבְנָה וְהַשְׁגָּה), שֶׁבַחֲיָנָה זֶה תִּהְיֶה לַע"ל, כִּידוּעַ שְׁמָשִׁיחַ יִלְמַד (פְּנִימִיּוּת) הַתּוֹרָה לְכָל יִשְׂרָאֵל בְּאַפֵּן דְּרֹאִי'.

וְהַפֶּרֶשׁ שֶׁבֵּין הַשְׁגָּה לִרְאִי' הוּא, דְּבַחֲשִׁגָּה, גַּם כְּשֶׁהִיא בְּהַתְאֲמָתוֹת, אֶפְשָׁר שֶׁע"י קוֹשִׁיָא יִהְיֶה אֶצְלוֹ שִׁנּוּי אוֹ חֲלִישׁוֹת עַכ"פ. מִשָּׂא"כ בְּרֹאִי', גַּם כְּשִׁיקְשׁוּ לוֹ קוֹשִׁיּוֹת הַכִּי חֲזָקוֹת, לֹא יִהְיֶה אֶצְלוֹ שׁוּם סִפֵּק בְּמֵה שֶׁרָאָה. וְהַטָּעַם לָזֶה הוּא, כִּי כְּשֶׁאֲדָם מַשִּׁיג בְּשִׁכּוֹל אֵיזָה דְּבַר, הִרִי זֶהוּ דְּבַר נֹסֵף עָלָיו, מִשָּׂא"כ כְּשֶׁהוּא רוֹאֶה אֵיזָה דְּבַר, הַדְּבַר נִחְקָק בְּפְנִימִיּוֹתוֹ וְכֹאֵלּוֹ שֶׁנֶּעֱשָׂה חֵלֶק מֵעֲצָמוֹתוֹ וְלָכֵן אֵין שִׁירָה בָּזֶה שִׁנּוּי.

grave dans sa conscience et devient une part de lui-même.

6) **D'après tout ce qui précède**, on peut expliquer ceci. La notion de « Il a délivré en paix » [pada be-chalom] a existé aussi aux jours de Chlomo. Néanmoins, sa perfection se réalisera aux jours de Machia'h et, au sein même des jours de Machia'h, dans la seconde période. On peut dire que ces trois degrés de la paix (aux jours de Chlomo, dans la première période des jours de Machia'h et dans la seconde) sont à l'image des trois degrés de la Torah mentionnés plus haut.

Ces trois niveaux d'étude correspondent à trois époques. La Torah révélée correspond au temps de Chlomo HaMélekh. La pnimiyout haTorah étudiée par l'intellect, comme pendant la galout, correspond à la première étape de l'époque de Machia'h. La pnimiyout haTorah vue, telle que Machia'h l'enseignera, correspond à la seconde étape. Reste à montrer le parallèle.

Voici l'explication. Si la reine de Saba « entendit la renommée de Chlomo », c'est que son nom (car le nom n'est qu'un rayonnement [haara]) s'épancha et se répandit au loin, jusqu'au pays de Saba. Chlomo lui-même demeurait en son lieu, et c'est son nom (« la renommée de Chlomo ») qui s'épancha et parvint jusqu'à Saba. Or plus l'épanchement s'étend vers un lieu éloigné, plus il s'amenuise.

(ו) **וע"פ כָּל הַנ"ל יֵשׁ לְבָאֵר, דְּהַגִּם שְׁעֵנִין פְּדָה בְּשָׁלוֹם הִי גַם בִּימֵי שְׁלֹמֹה, מ"מ, הַשְּׁלִימוֹת שְׁבֻזָּה יְהִי בִימֹת הַמְּשִׁיחַ, וּבִימֹת הַמְּשִׁיחַ גּוּפָא בְּתִקּוּפָה הֵב, דִּישׁ לֹמֵר, שֶׁג' דִּרְגוּת אֵלּוּ בְּשָׁלוֹם (בִּימֵי שְׁלֹמֹה, בְּתִקּוּפָה הֵא' דִּימֹת הַמְּשִׁיחַ וּבְתִקּוּפָה הֵב) הֵם דּוֹגְמַת ג' הַדִּרְגוּת הַנ"ל שֶׁבְּתוֹרָה.**

וְהַעֲנִין הוּא, דְּזֶה שְׁמִלְכַת שְׁבָא שְׁמַעָה אֶת שְׁמַע שְׁלֹמֹה הוּא ע"י שְׁשֻׁמוֹ (דְּשֵׁם הוּא הָאָרֶה) נִמְשָׁךְ וְנִתְפַּשֵּׁט לְמַרְחָקִים עַד לְאֶרֶץ שְׁבָא, שְׁשֻׁלְמָה עֲצָמוֹ הִי בְּמִקְוָמוֹ וְהַשֵּׁם שָׁלוֹ (שְׁמַע שְׁלֹמֹה) נִמְשָׁךְ וְהִגִּיעַ לְשְׁבָא, וְכָל מָה שֶׁהִתְמַשְׁכָּה נִמְשָׁכָה לְמָקוֹם רְחוֹק יוֹתֵר הִיא מִתְקַטְנֶת יוֹתֵר.

Commençons par Chlomo. La reine de Saba s'est soumise sans que Chlomo ait à sortir conquérir. Ce n'est pas Chlomo lui-même qui l'a transformée, mais sa « renommée », partie de Jérusalem jusqu'à son royaume. La 'Hassidout compare le nom d'une chose à un rayon de soleil. C'est une expression extérieure, qui permet aux autres de reconnaître la personne. Et c'est parce qu'il est plus voilé que le rayon peut atteindre des lieux lointains. La Torah révélée lui ressemble : elle est un « rayon » de la sagesse de Hachem, qui se voile dans des sujets matériels lointains. Le parallèle se retrouve aussi dans la manière dont le birour s'accomplit.

Il en va de même pour le birour [tri et élévation] lui-même. Même après que la reine de Saba eut entendu la renommée de Chlomo, il fallut encore qu'« elle vînt à Jérusalem » (le trajet de Saba à Jérusalem

וְעַד"ז גַּם בְּנוֹגַע לְהִבְרֹר גּוּפָא, דְּגַם לְאַחֲרֵי שְׁמִלְכַת שְׁבָא שְׁמַעָה אֶת שְׁמַע שְׁלֹמֹה, הִצְרָךְ לְהִיּוֹת וְתִבּוֹא יְרוּשָׁלַיִם (שֶׁהִתְלִיכָה מִשְׁבָּא

demande du temps, de la peine, etc.), et c'est alors seulement que s'accomplit le birour (à l'image du birour opéré par la partie révélée de la Torah).

לִירוּשָׁלַיִם לֹקַח מִשָּׁה זְמַן וּטְרַחַא כּו'), וְרַק אִזְּ
נִעְשָׂה הַבִּירוּר (בְּדִגְמַת הַבִּירוּר שֶׁ"י גְּלִיָּא
דְּתוֹרָה).

La renommée de Chlomo n'a pas transformé la reine là où elle se trouvait. Il lui a fallu un voyage long et pénible jusqu'à Jérusalem, et elle a d'abord mis le roi à l'épreuve par des énigmes. De même, la Torah révélée n'élève pas les choses matérielles telles qu'elles existent dans le monde. Elle ne les élève qu'en tant que sujets de Torah. Le monde doit « monter » vers la Torah, comme la reine est montée à Jérusalem. À l'époque de Machia'h, le birour sera tout autre.

Il n'en est pas ainsi du birour qui aura lieu aux jours de Machia'h. Se révélera alors l'Or Ein Sof [lumière infinie] illimité, celui d'avant la contraction, occultation [tsimtsoum], et cette lumière est présente en tout lieu de façon égale. C'est pourquoi le birour se fera alors (non par un épanchement et une descente de la lumière vers le bas, avec une élévation vers le haut de ce qui est trié, mais) par le fait que la lumière, telle qu'elle est, brillera en tout lieu. C'est pourquoi, alors, « Je transformerai les peuples » (tels qu'ils sont, dans leur existence et en leur lieu) etc. « tous » etc. « pour Le servir d'une même épaule ».

משא"כ הַבִּירוּר שִׁיחִי בִּימֹת הַמְּשִׁיחַ, כִּיּוֹן
שָׂאָן יְהִי הַגִּילּוּי דְּאוֹא"ס הַבִּל"ג שְׁקוּדָם
הַצְמָצוּם, דָּאוֹר זֶה הוּא בְּכָל מָקוֹם בְּשׂוּהָ, לְכֹן
יְהִי אִזְּ הַבִּירוּר (לֹא בְּאִפְּן שֶׁל הַמְּשַׁכֵּת וִירִידַת
הָאוֹר לְמַטָּה, וְהַעֲלָאת הַמִּתְבָּרָר לְמַעְלָה, כִּי
אִם) שְׁהָאוֹר כְּמוֹ שֶׁהוּא יֵאִיר בְּכָל מָקוֹם, שְׁלִכֹן
אִזְּ אֶהְפֹּךְ אֶל עַמִּים (כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּמִצִּיאוֹתָם
וּבְמִקְוָמָם) גּו' כָּלָם גּו' לְעַבְדוֹ שְׁכֵם אֶחָד.

Dès la première étape de l'époque de Machia'h se révélera l'Or Ein Sof, la « lumière infinie ». C'est une révélation de Divinité plus haute que le tsimtsoum, la contraction qui la voile. Elle dépasse les limites de la création, et ne connaît donc pas la différence entre le haut et le bas. Elle brille partout de la même manière, au lieu de se mesurer à ce que chaque lieu peut recevoir. Au temps de Chlomo, la reine devait « monter à Jérusalem ». Les nations, elles, seront élevées là où elles se trouvent. C'est le sens du passouk « Je transformerai les nations... pour Le servir d'un même accord ». Là encore, le Rabbi distingue les deux étapes.

Toutefois, sur ce point même, il y a une différence entre la première période et la seconde. Dans la première période, il n'y aura pas de nouveauté dans l'œuvre de la création [maassé beréchet]. La révélation de Divinité qui aura lieu dans le monde viendra de la révélation de l'Or Ein Sof illimité, qui brille en tout lieu, mais non du monde lui-même, puisque « le monde suit son cours habituel ». C'est pourquoi

אֵלֹא שְׂבֻזָּה גּוּפָא יֵשׁ חִילּוּק בֵּין תְּקוּפָה רֵאשׁוֹנָה
לְתְּקוּפָה שְׁנִי'. דְּבִתְקוּפָה הָרֵאשׁוֹנָה לֹא יְהִי
חִידוּשׁ בְּמַעַ"ב, הַגִּילּוּי אֱלֹקוֹת שִׁיחִי בְּהַעוֹלָם
יְהִי מִצַּד גִּילּוּי אוֹא"ס הַבִּל"ג שְׁמַאִיר בְּכָל
מָקוֹם, אֲבָל לֹא מִצַּד הַעוֹלָם גּוּפָא, מִכִּיּוֹן
שְׁעוֹלָם כְּמִנְהַגוֹ נוֹהֵג. וְלִכֹּן יְהִי אִזְּ הַגִּילּוּי

la révélation chez les créatures (et leur annulation de soi [bitoul]) sera alors comme une chose surajoutée à leur existence. [Il en est de même de la compréhension et de la saisie de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] : elles sont comme une chose surajoutée à l'homme, et c'est pourquoi un changement, ou du moins un affaiblissement, peut s'y produire, comme on l'a dit plus haut.]

דְּהִנְבְּרָאִים (וְהַבְטוּל שֶׁלָּהֶם) כְּמוֹ דְּבַר נֹסֶף עַל מְצִיאֻתָם. [וְעַד הַהֲבָנָה וְהַשְׁגָּה דְּפְנִימִיּוֹת הַתּוֹרָה, שֶׁהִיא כְּמוֹ דְּבַר נֹסֶף עַל הָאָדָם, שֶׁלֹּכֶן שִׁיךְ בָּזֶה שִׁינוּי אוֹ חֲלִישוֹת עַכ"פ, כּנ"ל].

À la première étape, le monde suit encore les lois de la nature. L'Or Ein Sof dévoilera pourtant combien le monde entier est batel, annulé, devant Hachem. Mais la création elle-même restera inchangée. Son bitoul, son annulation de soi, lui sera donc imposé de l'extérieur. La chose reste limitée ; on voit seulement qu'elle est l'œuvre de Hachem, qui est illimité. C'est le pendant exact de la pnimiyout haTorah comprise par l'intellect. La notion comprise s'ajoute à l'homme sans devenir une part de lui, et peut donc encore vaciller.

Il n'en est pas ainsi de la seconde période des jours de Machia'h, où il y aura changement et nouveauté dans l'œuvre de la création. On peut dire qu'alors la révélation dans le monde (et le bitoul chez les créatures) procédera aussi de la nature et de la définition mêmes du monde.

משא"כ בְּתַקּוּפָה הַשְּׁנִי דִּימוֹת הַמְּשִׁיחַ שִׁיחִי שִׁינוּי וְחִידוּשׁ בְּמַע"ב, יֵשׁ לוֹמֵר, שֶׁהַגִּילּוּי בְּעוֹלָם (וְהַבְטוּל בְּהִנְבְּרָאִים) יִהְיֶה גַם מִצַּד טִבֵּעַ וְגַדְרֵי הָעוֹלָם גּוֹפֵא.

À la seconde étape, la nature même du monde changera. Le bitoul englobera alors le monde lui-même. On ne verra plus seulement que la création s'annule devant Hachem : on verra qu'elle est elle-même divine. C'est le pendant de la « vue », qui se grave dans l'essence de l'homme. Voici donc la réponse à la question posée au départ : pourquoi la délivrance par la paix ultime attend-elle la seconde étape ? Parce qu'elle suppose que l'ennemi, la klipa, soit lui-même transformé en sainteté. Au temps de Chlomo, il n'était pas transformé sur son propre terrain. À la première étape, son essence ne l'est pas encore. Dans les deux cas, il peut encore exister. Seule la seconde étape opère cette transformation complète. Le Rabbi relie maintenant entre elles les différentes délivrances.

7) **Or** les trois interprétations (et degrés) mentionnées de « Il a délivré en paix mon âme », puisqu'elles portent toutes sur le même verset [passouk], sont liées l'une à l'autre et forment une seule suite. Car outre que tous ces degrés sont Torah [de même que pour la prière : la prière de Chabbat aussi, bien que le birour [élévation des étincelles] de Chabbat se fasse sur le mode du repos, est néanmoins par essence une prière ; il en va de même pour la Torah : la partie révélée de la Torah elle-même, qui relève de

(ז) וְהִנֵּה ג' פִּירוּשִׁים (וְדִרְגּוֹת) הַנ"ל דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי, כִּינּוֹן שְׁכָל הַפִּירוּשִׁים הֵם בְּאוֹתוֹ הַפָּסוּק, הֵם שְׂיָכִים זל"ז, וּבָאִים בְּהַמְשָׁךְ אַחָד. דְּנוֹסֶף עַל זֶה שְׁכָל הַדִּרְגּוֹת הֵם תּוֹרָה [דְּכֵמוֹ שְׁבַת־פֶּלֶה, גַּם הַתְּפִלָּה דְּשַׁבָּת, עִם הַיּוֹת שֶׁהִבְרִיר דְּשַׁבָּת הוּא בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה, מ"מ, גַּם הַתְּפִלָּה דְּשַׁבָּת עֲנִינָה הוּא תְּפִלָּה, עַד"ז הוּא גַם

l'habillement [hitlabchout], est par essence Torah], tous les degrés de la Torah ne font qu'une seule chose, une seule Torah. C'est pourquoi, par l'étude de la Torah maintenant (y compris l'étude de la partie révélée de la Torah [niglé]), on méritera la Torah de Machia'h, qui relève de la vision, comme on le sait à propos de « et son étude en sa main ».

בְּנוֹגַעַת לְתוֹרָה, שְׁגָם גְּלִיָּא דְּתוֹרָה שְׁבַבְחִי הִתְלַבְּשׁוֹת, עֲנִינָהּ הוּא תוֹרָה], הִנֵּה כָּל הַדְּרָגוֹת דְּתוֹרָה הֵם עֲנִין אֶחָד, תוֹרָה אַחַת. שְׁלֹכֵן, ע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה עֲכָשׂוּ (גַּם הַלִּימּוּד דְּנִגְלָה שְׁבַתוֹרָה) יִזְכּוּ לְתוֹרָתוֹ שֶׁל מְשִׁיחַ דְּבַחִי רֵאִי, כִּידּוּעַ בְּעֲנִין וְתִלְמוּדוֹ בְּיָדוֹ.

Les trois degrés lisent le même passouk ; ils forment donc une seule suite. Tous relèvent de la Torah, qui est « une seule Torah ». C'est pourquoi l'étude d'aujourd'hui, même celle de la Torah révélée, fait mériter la Torah de Machia'h, celle de la vue. La Guemara le dit à sa manière : « Heureux celui qui arrive ici avec son étude en main. » L'Admour Hazakène l'explique ainsi : qui étudie un passage dans ce monde mérite d'en étudier le sens profond au Gan Eden. En incise, le Rabbi montre que les formes d'une même activité restent liées malgré leurs différences. La prière de la semaine affronte l'âme animale ; celle de Chabbat est un birour [élévation des étincelles] par la paix, car le monde entier est élevé ce jour-là. Toutes deux restent des prières. De même, la Torah révélée est si mêlée au matériel qu'elle semble proche de la prière, et pourtant elle reste Torah. Le Rabbi va maintenant plus loin.

8) **Peut-être** peut-on dire, plus profondément, que même le degré de la délivrance par la guerre, puisqu'il porte le nom de délivrance [pedia], se rattache à la délivrance en paix (jusqu'à son degré le plus élevé, qui se réalisera aux jours de Machia'h, dans la seconde période). Selon l'expression de nos Sages : « la guerre aussi est le début de la guéoula, puisque le nom de guéoula s'y applique ».

Peut-être peut-on dire, plus profondément, que le degré de délivrance [pedia] qui passe par la guerre se rattache lui aussi à la délivrance dans la paix, puisqu'il porte le nom de délivrance. Cela vaut jusqu'au degré le plus élevé, celui qui se manifestera aux jours de Machia'h, durant la seconde période. Nos Sages, de mémoire bénie, le disent ainsi : « la guerre aussi est un commencement de la guéoula », puisque le nom de guéoula s'y applique.

(ח) וְאִילֵּי יֵשׁ לֹמֶר בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, שְׁגָם הַדְּרָגָא דְּפַדִּי שְׁבַדְרָה מְלַחְמָה, כִּיּוֹן שְׁנִקְרָאת בְּשֵׁם פַּדִּי, הִיא שִׁיכָת לְפַדִּי בְּשָׁלוֹם (עַד לְדְרָגָא הַכִּי נַעֲלִית שְׁתַּחֲדִי בִּימּוֹת הַמְּשִׁיחַ בְּתַקּוּפָה הַשְּׁנִי). וּבְלִשׁוֹן חו"ל מְלַחְמָה נִמִּי אֶתְחַלְתָּא דְּגֵאוּלָּה הִיא, כִּיּוֹן דְּשֵׁם גְּאֻלָּה עֲלֶיהָ.

(ח) וְאִילֵּי יֵשׁ לֹמֶר בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, שְׁגָם הַדְּרָגָא דְּפַדִּי שְׁבַדְרָה מְלַחְמָה, כִּיּוֹן שְׁנִקְרָאת בְּשֵׁם פַּדִּי, הִיא שִׁיכָת לְפַדִּי בְּשָׁלוֹם (עַד לְדְרָגָא הַכִּי נַעֲלִית שְׁתַּחֲדִי בִּימּוֹת הַמְּשִׁיחַ בְּתַקּוּפָה הַשְּׁנִי). וּבְלִשׁוֹן חו"ל מְלַחְמָה נִמִּי אֶתְחַלְתָּא דְּגֵאוּלָּה הִיא, כִּיּוֹן דְּשֵׁם גְּאֻלָּה עֲלֶיהָ.

Jusqu'ici, seuls les degrés de la délivrance par la paix étaient liés entre eux. Mais la délivrance par la guerre porte, elle aussi, le nom de délivrance. Elle est donc liée, elle aussi, à l'ultime délivrance par la paix. La Guemara le confirme à propos de l'ordre des bénédictions de la Chemoné Esré. La bénédiction de la guéoula, la délivrance, vient en septième, car Israël sera délivré la septième année du cycle de la chemita. Une objection s'élève : un

enseignement annonce des guerres pour cette septième année, et la venue de Machia'h pour l'année suivante. La Guemara répond que la guerre est déjà « le début de la guéoula », puisqu'elle délivre Israël des souffrances que lui infligent les nations. Ce qui porte un même nom est donc lié. Le Rabbi en tire le lien entre notre passouk et deux guéoulot : celle de Youd Kislev, la libération de l'Admour HaEmtsai, et celle de Youd-Tèt Kislev, la libération de l'Admour Hazakène.

On peut ainsi mieux expliquer le lien entre la guéoula de Youd Kislev et de Youd-Tèt Kislev et le verset [passouk] « פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי », Il a délivré mon âme dans la paix ». La difficulté est la suivante. On connaît le cours des événements lors de la délivrance de l'Admour Hazakène, et de même lors de celle de l'Admour HaEmtsai : il y eut de l'itkafia [contrainte], des démarches [hichtadlout] et d'autres choses semblables, c'est-à-dire des affaires de guerre. Or on rattache cela au passouk « Il a délivré mon âme dans la paix », qui se rapporte, comme l'explique l'Admour HaEmtsai dans le discours cité plus haut, à la délivrance dans la paix telle qu'elle est dans sa perfection accomplie. L'explication en est que tous les degrés de la délivrance sont liés à la délivrance dans la paix, dans sa perfection la plus achevée, telle qu'elle sera dans l'avenir.

ועפ"ז יש לבאר יותר הקשר של הגאולה דיו"ד כסלו וי"ט כסלו עם הפסוק פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי, דְּלִכְאוּרָה, הָרִי יָדוּעַ מִהֲלֵךְ הָעֲנִינִים בְּגֵאֻלַּת אֲדָמוֹר הַזָּקֵן, וְעַד"ו בְּגֵאֻלַּת אֲדָמוֹר הָאֲמֻצֵּי, שֶׁהֵיוּ עֲנִינִים שֶׁל אֲתִכְפִּיא, הַשְׁתַּדְּלוּת וְכִי"ב, הֵיוּ עֲנִינִים שֶׁל מִלְחָמָה, וּמִקְשָׁרִים זֶה עִם הַפְּסוּק פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי שֶׁקָּאִי (כְּמוֹ שֶׁמִּבְאָר אֲדָמוֹר הָאֲמֻצֵּי בְּדִרוּשׁ הַנ"ל) עַל פְּדִי בְּשָׁלוֹם כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּתַכְלִית הַשְׁלִימוּת. וַיֵּשׁ לִזְמַר הַבִּיאֹר בָּזֶה, דְּכָל הַדִּרְגּוֹת שֶׁבְּפִדִי קְשׁוּרוֹת עִם הַפְּדִי בְּשָׁלוֹם בְּתַכְלִית הַשְׁלִימוּת שֶׁתִּהְיֶה לַע"ל.

Voici la difficulté. Les deux libérations doivent beaucoup aux efforts des 'hassidim : pressions sur le gouvernement, appuis en haut lieu, prières, jeûnes. C'est une délivrance par la guerre, menée de près, sur le terrain de l'ennemi. Pourquoi les Rebbeïm la rattachent-ils alors à « Il a délivré mon âme en paix » ? D'où la réponse : toutes les délivrances sont liées entre elles, et donc à l'ultime délivrance par la paix de la seconde étape. Reste à voir comment.

On le comprendra d'après ce qu'explique dans le maamar le Baal HaGuéoula. « Il a délivré mon âme dans la paix », dans le service de l'homme, c'est [la délivrance de l'âme divine hors de l'exil où la tient l'âme animale, une délivrance qui se fait dans la paix, l'âme animale ne s'y opposant plus du tout]. Elle a lieu quand le service s'accomplit avec mesirout néfech [don total de soi], et, au sein même de la mesirout néfech, avec la mesirout néfech de la Yé'hida. En effet, la mesirout néfech qui procède de la 'Haya ne

וַיִּבֶן זֶה ע"פ מַה שֶׁמִּבְאָר בְּעַל הַגְּאוּלָּה בְּהַמְאָמֵר דְּעִנִּין פְּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי בְּעִבּוּדַת הָאָדָם [שהפדי' דְּנֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית מִהַגְּלוּת דְּנֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית הִיא בְּאִפֶּן דְּשָׁלוֹם, שְׁנֵה"ב אֵינָהּ מְנַגֶּדֶת כָּלֵל] הוּא כְּשֶׁהַעֲבוּדָה הִיא בְּמַס"נ, וּבְמַס"נ גּוֹפֵא – מַס"נ דִּיחִידָה. דַּע"י הַמַּס"נ

produit qu'une itkafia de l'âme animale ; c'est seulement par la mesirout néfesh qui procède de la Yé'hida que celle-ci s'annule entièrement.

שְׁמִצָּד חִי', נֶעֱשֶׂה רַק אֶתְכַפִּיא נה"ב, וע"י
המס"נ שְׁמִצָּד יְחִידָה דְּוָקָא, הִיא מְתַבְּטֶלֶת
לְגַמְרִי.

L'Admour HaEmsaï applique cette idée au service de Hachem. L'âme divine est délivrée de l'occultation que lui impose l'âme animale. L'âme animale, entièrement transformée, ne désire plus que la Divinité. Il faut pour cela la mesirout néfesh, le don total de soi, qui vient de la Yé'hida, le degré le plus élevé de l'âme. C'est ce que désigne le « de tout ton pouvoir » du Chéma. L'éditeur le précise en note : l'âme a cinq niveaux, Néfesh, Roua'h, Nechama, Haya et Yé'hida. Les trois premiers s'expriment dans l'intellect et les émotions, des facultés limitées. Haya et Yé'hida dépassent ces facultés. La mesirout néfesh qui vient de la Haya reste une itkafia, une contrainte. L'âme divine l'emporte, et l'âme animale lui « remet sa volonté », mais reste dépendante d'elle. La mesirout néfesh de la Yé'hida transforme l'âme animale, qui acquiert son propre désir de Divinité. Faut-il en conclure que la Yé'hida ne s'exprime qu'au sommet de la mesirout néfesh ? Non.

Cela permet de comprendre le lien entre la délivrance qui passe par la guerre [le service qui procède de la Haya, et plus bas encore le service qui procède de Néfesh, Roua'h et Nechama] et « Il a délivré mon âme dans la paix » (la Yé'hida) : chaque service, quel qu'il soit, renferme (de façon voilée) la mesirout néfesh qui procède de la Yé'hida. C'est ce qu'on trouve dans le Tanya : l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot et la prière relèvent d'une véritable mesirout néfesh. Puisque la mesirout néfesh dans sa vérité (la véritable mesirout néfesh) est celle qui procède de la Yé'hida, il en résulte que dans chaque chose de Torah et de mitsvot [même les choses simples de la Torah et des mitsvot que, si la Torah n'avait pas été donnée (à D.ieu ne plaise), on aurait apprises des animaux de la terre] réside la force de la mesirout néfesh de la Yé'hida.

ועפ"ז יובן הקשר דפדי' שְׁבִדְרָה מְלַחְמָה
[הַעֲבֹדָה שְׁמִצָּד חִי', וְלִמְטָה יוֹתֵר הַעֲבֹדָה
שְׁמִצָּד נר"נ] לְפָדָה בְּשָׁלוֹם נִפְשִׁי (יְחִידָה), כִּי
בְּכָל עֲבֹדָה וְעֲבֹדָה יֵשׁ כָּה (בְּהַעֲלָם) הַמַּס"נ
שְׁמִצָּד יְחִידָה. וְכִדְאִיתָא בְּתַנְיָא דְּעֶסֶק הַתּוֹרָה
וְהַמְצוּוֹת וְהַתְּפִלָּה הוּא עֲנֵן מַס"נ מִמֶּשׁ. דְּכִיּוֹן
שְׁאֵמִתִּית הָעֲנֵן דַּמַּס"נ (מַס"נ מִמֶּשׁ) הוּא
הַמַּס"נ שְׁמִצָּד יְחִידָה, הֲרִי נִמְצָא, שְׁבָכָל עֲנֵן
דְּתוֹרָה וּמְצוּוֹת [אֲפִילוּ הָעֲנֵנִים הַפְּשׁוּטִים
דְּתוֹמ"צ שְׁאֵלְמָלָא נִיתְנָה תּוֹרָה (ח"ו) הִיוּ
לְמִדִּים אוֹתָם מִבְּהֶמֶת הָאָרֶץ] יֵשׁ כֹּחַ הַמַּס"נ
דְּיְחִידָה.

La Yé'hida s'exprime aussi, de façon voilée, dans chaque acte de service. Le Tanya en donne la raison. Tout Juif sait qu'au terme de sa vie, son âme se séparera du corps. Elle ne s'attachera plus alors qu'à la Torah, à la prière et à la sagesse de Hachem. Or il peut atteindre cette attention dès maintenant, en s'immergeant dans l'étude et dans la prière : pourquoi attendre ? Il « remet son âme » à Hachem, c'est le sens littéral de mesirout néfesh, chaque fois qu'il préfère la Torah et les mitsvot à ses désirs physiques. Et puisque la mesirout néfesh, à son sommet, vient de la Yé'hida, chaque acte de service porte son influence. Voilà pourquoi la délivrance par la guerre est liée à la

délivrance par la paix, qui est la révélation de la Yé'hida. On pourrait objecter que cela ne vaut que pour un service accompli dans un bitoul complet. L'étude de la Torah révélée, où l'intellect personnel entre en jeu, en serait exclue. Le Rabbi montre qu'il n'en est rien.

Plus encore : la compréhension et la saisie de la Torah elles-mêmes procèdent de la priorité donnée à « nous ferons » sur « nous entendrons », comme il est dit : « תומת ישרים תנחם », l'intégrité des hommes droits les guide ». Placer « nous ferons » avant « nous entendrons », c'est l'annulation de soi [bitoul] envers le Maître de la volonté (qui dépasse le bitoul envers la volonté). Or ce bitoul vient de l'essence même de l'âme (qui dépasse les dévoilements de l'âme), le niveau de Yé'hida.

וַיִּתְּיָרָה מִזֶּה, שְׁגִם הַהֲבִנָּה וְהַשְׁגָּה דְּתוֹרָה הִיא ע"י הָעֵינַן דְּהַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע כַּמ"ש תָּמַת יִשְׂרָיִם תִּנָּחֵם, דְּעֵינַן הַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע הוּא הַבִּיטוּל לְבַעַל הָרָצוֹן (שְׁלִמְעָלָה מִהַבְטוּל לְהָרָצוֹן), דְּבִטּוּל זֶה בָּא מֵעֶצֶם הַנִּשְׁמָה (שְׁלִמְעָלָה מִהַגְלּוּיִים דְּהַנִּשְׁמָה), בְּחִינַת יְחִידָה.

Même l'intellect qui cherche à comprendre la Torah repose sur un bitoul fondamental : « nous ferons » d'abord, « nous comprendrons » ensuite. La Guemara le raconte. Un tsedouki, un incroyant, voit Rava si absorbé par l'étude qu'il ne sent pas ses doigts saigner sous ses jambes. Il reproche à ce peuple de faire passer la bouche avant les oreilles, au lieu de comprendre d'abord ce que la Torah exige pour décider ensuite. Rava lui répond : nous faisons à Hachem une confiance absolue, et « l'intégrité des hommes droits les guide ». Ce bitoul ne porte pas sur ce que Hachem veut : il porte sur Hachem Lui-même. Il vient de l'essence de l'âme, la Yé'hida, et il s'exprime dans chaque acte de service.

Les deux premières sections du maamar se répartissent en deux thèmes. Le premier thème, exposé au début du maamar, établissait que seule la seconde étape des temps de Machia'h, c'est-à-dire l'étude de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] sur le mode de la « vision », peut être tenue pour la « délivrance par la paix » dans son accomplissement ultime. Cette délivrance ultime ne peut en effet survenir que lorsque l'ennemi est transformé dans son essence même, sans que subsiste la moindre trace d'opposition. Ce principe a été appliqué à deux sujets : la marche du monde vers l'état ultime des temps de Machia'h, et l'état ultime de l'étude de la Torah. Chlomo HaMélekh n'eut certes besoin de mener aucune guerre pour que les autres nations le servent. Mais ces nations ne furent pas transformées dans leur fond. Ainsi, seul un « rayon » de Chlomo, sa renommée, était présent hors d'Israël, et la reine de Chéva dut « monter » à Yerouchalayim pour y être « affinée ». Lors de la seconde étape des temps de Machia'h, au contraire, l'essence même de Hachem, et non un simple « rayon », se révélera partout, et non à Yerouchalayim seulement. La nature du monde en sera transformée en une existence miraculeuse. De même, la première étape des temps de Machia'h connaîtra une révélation de Divinité qui dépasse les limites de la création, sans être pour autant une révélation de l'essence de Hachem. La Divinité se révélera donc dans le monde entier, mais le monde gardera sa nature « indépendante » et ne fonctionnera pas sur un mode miraculeux. Le même schéma se retrouve dans les différents niveaux de l'étude de la Torah, qui représentent eux aussi la « délivrance par la paix ». L'étude de la partie révélée de la Torah [niglé] n'affine pas directement le monde physique ni les désirs de l'âme animale, comme le fait la prière (ou l'accomplissement des mitsvot matérielles). Elle traite néanmoins de sujets qui concernent le monde physique. De plus, l'étude du niglé

passe par un voilement de la volonté de Hachem : on n'atteint la réponse définitive qu'au terme d'une analyse intellectuelle. De même, l'étude intellectuelle de pnimiyout haTorah porte sur des sujets divins et ne comporte ni controverses ni questions. Elle n'en reste pas moins un exercice de l'intellect. Or ce que l'on comprend par l'intellect, on le sait, mais cela ne fait pas partie de ce que l'on est. Machia'h, lui, nous enseignera pnimiyout haTorah par la « vision », c'est-à-dire par une expérience tangible. Une telle étude s'inscrit dans le vécu même du Juif : elle devient une part de lui-même et transforme sa perspective en profondeur. Tel est l'état ultime de « délivrance par la paix » que l'étude de la Torah permet d'atteindre. Le second thème du maamar, amorcé à la fin de la section précédente, établissait que ce niveau ultime de « délivrance par la paix » se trouve au cœur de chaque degré du service de Hachem. L'Admour HaEmsaï a expliqué que ce niveau ultime s'exprime dans le service du Juif lorsqu'il atteint le don total de soi [mesirout néfesh] qui procède de l'essence de son âme, la Yé'hida. Or l'Admour Hazakène explique que tout acte de service de Hachem est une expression de mesirout néfesh. Chaque acte de service de Hachem est donc une forme de « délivrance par la paix » qui exprime la Yé'hida, à des degrés divers de révélation.

Et bien que la mesirout néfesh [don total de soi] exposée dans le maamar précité du maître de la guéoula [baal haguéoula] consiste en ce que toutes ses volontés se sont annulées (au point que toutes choses lui sont égales), on peut dire que tous les degrés de la mesirout néfesh ne forment qu'une seule et même chose.

וְהִגֵּם דְּעִנְיָן הַמַּסֵּ"נ הַמְּבֹאָר בְּמֵאמָר הַנִּלְדָּבָר
דְּבִעַל הַגְּאוּלָּה הוּא שְׁנֵתִּיבְטְלוּ כָּל רְצוֹנוֹתָיו
(וְעַד שְׁכָל הָעִנְיָנִים הֵם בְּהַשְׁתָּווּת), יֵשׁ לוֹמֵר,
שְׁכָל הַדִּרְגוֹת דַּמַּסֵּ"נ הֵם עִנְיָן אֶחָד.

Une difficulté se présente. La mesirout néfesh de l'Admour HaEmsaï semble bien au-dessus de celle du Tanya. Chez lui, le Juif a effacé tous ses désirs : son attachement à Hachem est tel que toutes les situations lui sont égales. Il n'a même plus le désir de s'attacher à Hachem, puisqu'il Lui est déjà attaché. L'Admour Hazakène, lui, voit une mesirout néfesh dans une mitsva ordinaire. Comment comparer les deux ? Tous les degrés de mesirout néfesh ont le même cœur, même s'ils se manifestent différemment. Le Rabbi le montre à partir de la crainte de Hachem.

On peut le comprendre à partir de ce que l'on sait de la crainte : puisque la crainte est annulation de soi [bitoul] (négarion de l'existence propre), tous les degrés de la crainte ne forment qu'une seule crainte. On peut en dire autant du bitoul de la mesirout néfesh.

וְעַד הַיָּדוּעַ בְּעִנְיָן הַיָּרָאָה, דְּכִינֵן שְׁיָרָאָה הִיא
בִּיטוּל (שְׁלִילַת הַמְּצִיאוּת), לְכֵן כָּל הַדִּרְגוֹת
שְׁבִירָאָה הֵן יָרָאָה אֶחָד, עַד"ז י"ל בְּעִנְיָן
הַבִּיטוּל דַּמַּסֵּ"נ.

Craindre Hachem, c'est prendre conscience de Sa grandeur et de notre responsabilité envers Lui, et faire passer Ses « besoins » avant les nôtres. C'est donc un bitoul. Les degrés de crainte sont infinis, mais tous partagent ce bitoul. La mesirout néfesh étant un bitoul total, ses degrés ont, eux aussi, un même fond. On peut même dire qu'ils sont plus unis encore que ceux de la crainte.

Bien plus : le bitoul de la mesirout néfesh procède de l'âme tout entière et de son essence, à la différence du bitoul de la crainte, qui n'est qu'un attribut parmi d'autres. Cette idée [que tous les degrés ne forment qu'une seule chose] s'applique donc à la mesirout néfesh plus encore qu'à la crainte.

וְאִדְרָבָא, כִּינּוֹן שֶׁהַבְּטוּל דַּמַּס"נ הוּא מְצַד כָּלִלוֹת וְעֵצִים הַנֶּפֶשׁ, וְדִלָּא כְּהַבְטוּל דִּירָאָה שֶׁהִיא רַק מִדָּה אַחַת, הֵרִי עֲנִין זֶה [שֶׁכָּל הַדִּרְגּוֹת הֵם עֲנִין אֶחָד] בַּמַּס"נ הוּא עוֹד יוֹתֵר מֵאֲשֶׁר בִּירָאָה.

La crainte n'engage qu'une seule faculté, et pourtant son cœur se retrouve dans toutes ses formes. À plus forte raison, la mesirout néfesh, qui engage l'essence entière de l'âme, se retrouve dans chacun de ses degrés. Une parabole va le montrer jusque dans le degré le plus bas.

On le comprendra par une image tirée de la royauté terrestre. Quand un homme entre dans l'armée (même s'il n'y a pas encore servi, et à plus forte raison s'il n'a pas encore été à la guerre), il se remet entièrement et cesse d'être son propre maître.

וְיֻבֵּן זֶה ע"פ מִשְׁל מַמְלָכוֹת דָּארְעָא, שֶׁכְּשֶׁאָדָם נִכְנָס לְצָבָא (אֲףִי שְׂעָדִין לֹא שִׁירַת בְּהַצָּבָא, וְעֹאכּו"כ שֶׁלֹּא הִי' בְּמִלְחָמָה) הוּא מוֹסֵר אֶת עֲצָמוֹ לְגִמְרֵי אוֹן וְוַעֲרֵט אוֹיִס בַּעַ"ב אוֹיְף זִיךְ.

Il en est de même dans l'armée spirituelle, puisque Israël forme les armées de Havayé. Chaque Juif possède la kabalat ol [acceptation du joug] [selon l'adage bien connu : « un Juif est un homme de kabalat ol »], et c'est par elle qu'il entre dans les armées de Hachem. Par là, il se remet entièrement à la Divinité, et ce don de soi est lié à la mesirout néfesh qui procède de la Yé'hida, à son degré le plus élevé, la mesirout néfesh y brille.

דַּכְמו"כ הוּא בְּצָבָא הָרוּחָנִי, שִׁישְׁרָאֵל הֵם צְבָאוֹת הוֹי', דְּזֶה שֶׁכָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל יֵשׁ לוֹ קִבְּלַת עוֹל [כְּפִתְגָם הַיְדוּעַ - א אִיד אִיז א קִבְּלַת-עוֹל'נִיק], שֶׁבְּזֶה הוּא נִכְנָס לְצְבָאוֹת הַשֵּׁם, הֵרִי עִי"ז הוּא מוֹסֵר אֶת עֲצָמוֹ לְגִמְרֵי לְאַלְקוֹת, וּמִסִּירָה זֹו הִיא קְשׁוּרָה וּמֵאִיר בָּהֶם הַמַּס"נ שֶׁמְצַד יְחִידָה בְּדִרְגָּא הַכִּי נִעְלִית.

Tous les Juifs forment l'armée de Hachem. Chacun s'y engage en « kabalat-ol'nik », avec un dévouement absolu. La kabalat ol, c'est l'« acceptation du joug ». Le simple fait d'entrer dans cette armée contient donc déjà la mesirout néfesh de la Yé'hida, celle que décrit l'Admour HaEmsaï. Et entrer dans l'armée, c'est ici débiter dans le service par l'accomplissement élémentaire de la Torah et des mitsvot : la mesirout néfesh du Tanya.

9) **D'après ce qui précède**, on peut expliquer aussi ce que rapporte le Yerouchalmi sur le verset [pas-souk] « Il a délivré en paix mon âme... car nombreux étaient ceux qui étaient avec moi » : il s'agit des hommes d'Avchalom, qui prièrent pour la paix [chalom] de David.

(ט) וְע"פ הַנ"ל יֵשׁ לְבִאָר גַּם הָא דִּאִיתָא בִּירוּשָׁלַיִם עַ"פ פְּדָה בְּשָׁלוֹם נִפְשֵׁי גוֹ' כִּי בְּרַבִּים הָיוּ עֲמָדִי, דְּקֹאֵי עַל אַנְשֵׁי אַבְשָׁלוֹם שֶׁהִתְפַּלְלוּ לְשָׁלוֹמוֹ שֶׁל דָּוִד.

Ces notions éclairent un passage du Yerouchalmi sur notre passouk. Pendant la révolte d'Avchalom contre son père, David HaMélekh, les hommes d'Avchalom priaient pour David. Ils savaient qu'il serait plus clément qu'Avchalom envers le vaincu. Selon le Yerouchalmi, ce sont eux « les nombreux qui étaient avec moi ». Le Rabbi y voit une difficulté.

À première vue, cela fait difficulté. On a expliqué plus haut que la délivrance en paix [pediya béchalom] se fait précisément par la Torah, tandis que la prière emprunte la voie du combat. Or la prière des hommes d'Avchalom concernait la guerre d'Avchalom.

דְּלִכְאוּרָה, הָרִי מְבוֹאֵר לְעֵיל דְּפָדִי בְּשָׁלוֹם
הוּא בְּתוֹרָה דְּוָקָא מִשָּׂא"כ תְּפִלָּה הִיא בְּדֶרֶךְ
מִלְחָמָה, וְתְפִלָּתָם שֶׁל אַנְשֵׁי אַבְשָׁלוֹם הָיְתָה
בְּנוֹגַע לְמִלְחָמַת אַבְשָׁלוֹם.

Nous l'avons vu : la délivrance par la paix relève de la Torah, et la prière relève de la guerre. Comment une prière qui portait sur une guerre peut-elle illustrer un passouk de paix ? La même question vaut pour Youd-Tèt Kislev ; elle a déjà été posée plus haut, sous une autre forme.

De même, il faut comprendre le lien entre la guéoula de Youd-Tèt Kislev et le passouk « Il a délivré en paix ». En effet, la guéoula de l'Admour Hazakène eut lieu (comme il l'écrivit dans sa lettre sainte [iguéret hakodech]) « alors que je lisais dans le livre de Tehilim ». Or la récitation de Tehilim est, par nature, une prière (bien que le livre de Tehilim fasse partie des vingt-quatre livres du Tanakh, c'est-à-dire de la Torah), selon les termes du passouk : « le doux chantre [litt. : « le doux des chants »] d'Israël » (les chants [zemiroth] relevant de la prière). Surtout, d'après ce que l'on sait par les récits des Rebbeïm précédents, la guéoula de l'Admour Hazakène fut obtenue par les prières de ses disciples, de ses 'hassidim et de tous ceux qui marchaient sur ses traces. Et cette guéoula, venue par la prière - « le temps de la prière est le temps du combat » -, survint au moment où il récitait le passouk « Il a délivré en paix ».

וְעַד"ז צָרִיךְ לְהַבִּין בְּהַקְשֶׁר שֶׁל הַגְּאוּלָּה דִּי"ט
כְּסֵלוֹ עִם הַפְּסוּק פְּדָה בְּשָׁלוֹם, הָרִי הַגְּאוּלָּה
דְּאֲדָמוֹ"ר הִזְקֵן הָיְתָה (כְּפִי שְׁכוּתָב בִּאגָּה"ק
שֶׁלוֹ) כְּשֶׁקָּרִיתִי בְּסִפֵּר תְּהִלִּים, דְּעֲנִינָה שֶׁל
אַמִּירַת תְּהִלִּים (אע"פ שֶׁסִּפֵּר תְּהִלִּים הוּא
מִכ"ד סִפְרִים דִּתְנ"ךְ, תוֹרָה) הוּא תְּפִלָּה,
וּבְלִשׁוֹן הַפְּתוּב נִעִים זְמִירוֹת יִשְׂרָאֵל (דְּזְמִירוֹת
שִׁיכִים לְתְּפִלָּה), וּבְפֶרֶט ע"פ הַיָּדוּעַ מִסְּפוּרֵי
רַבּוֹתֵינוּ נִשְׂאִינּוּ שְׁגָאֶלֶת אֲדָמוֹ"ר הִזְקֵן בָּאָה
ע"י הַתְּפִלּוֹת דְּתַלְמִידָיו וְחֲסִידָיו וְכָל הַהוֹלְכִים
בְּעֻקְבוֹתָיו, וְגָאֵלֶה זֶה שְׁבָאָה ע"י תְּפִלָּה, שְׁעַת
צְלוּתָא שְׁעַת קִרְבָּא, בָּאָה בְּאַמִּירַת הַפְּסוּק פְּדָה
בְּשָׁלוֹם.

L'Admour Hazakène fut libéré alors qu'il lisait ce passouk des Tehilim. Les Tehilim font certes partie des vingt-quatre livres du Tanakh, et donc de la Torah. Mais leur lecture est associée à la prière : David est appelé « le doux chantre d'Israël », et les chants relèvent de la prière. Surtout, selon les Rebbeïm précédents, cette libération vint

des prières de ses disciples et de ses 'hassidim. Pourquoi est-il alors sorti de prison en lisant les mots d'une délivrance par la paix, si sa libération venait d'une délivrance par la guerre ? Ce qui précède permet de le comprendre.

On peut l'expliquer ainsi : puisque l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot sont une véritable mesirout néfesh (comme on l'a cité plus haut du Tanya), la prière, elle aussi, est liée à « Il a délivré en paix ».

וַיֵּשׁ לֹמֶר הַבִּיאֹר בָּזָה, דְּכִינֹן שְׁעֶסֶק הַתּוֹרָה וּמִצְוֹת הו"ע מִס"נ מִמֶּשׁ (כְּמוֹכָא לְעִיל מִתְנַיָּא), לָכֵן, גַּם תַּפְלָה קְשׁוּרָה עִם פְּדָה בְּשָׁלוֹם.

D'où la réponse. Selon le Tanya, tout service de Hachem exprime la mesirout néfesh de la Yé'hida, qui est délivrance par la paix. La prière est en elle-même une délivrance par la guerre, mais elle l'exprime aussi. Elle l'exprime même davantage que l'étude.

On peut même dire, au contraire, que la mesirout néfesh se trouve dans la prière plus que dans la Torah. Certes, l'étude de la Torah est une véritable mesirout néfesh, mais ce sentiment de mesirout néfesh doit être présent « avant de commencer à étudier » [et lorsqu'on étudie de nombreuses heures d'affilée, il faut y méditer à chaque heure]. Pendant l'étude, en revanche, lorsqu'on s'applique à comprendre et à saisir le sujet étudié, on ne ressent pas le bitoul de la mesirout néfesh. Bien au contraire : « Qui sont les rois ? Les Sages », et « c'est la Torah qui l'échauffe ». Dans la prière, au contraire, on doit être « comme un serviteur devant son maître », dans un bitoul absolu (le bitoul de la mesirout néfesh).

וַיֵּשׁ לֹמֶר, שְׁאֲדַרְבָּה, עֲנִין הַמִּס"נ הוּא בְּתַפְלָה יוֹתֵר מִבְּתוֹרָה. כִּי זֶה שְׁעֶסֶק הַתּוֹרָה הוּא מִס"נ מִמֶּשׁ, הֲרִי הֶרְגֵּשׁ זֶה דַּמִּס"נ צָרִיךְ לְהִיּוֹת "קֹדֶם שְׂתִּחִיל לְלַמֵּד" [וּכְשֶׁלֹּמֶד הֶרְבֵּה שְׁעוֹת רְצוּפוֹת יֵשׁ לוֹ לְהִתְבּוֹנֵן בָּזָה בְּכָל שְׁעָה וְשְׁעָה], אֲבָל בְּעֵת הַלִּימוּד, כְּשֶׁהוּא עוֹסֵק בְּהִבְנַת וְהַשְׁגַּת הָעֲנִין שְׁלֹמֶד, אֵינּוּ מִרְגִּישׁ הַבִּיטוּל דַּמִּס"נ. וְאֲדַרְבָּא מֵאֵן מְלָכָא רַבָּנִין וְאוֹרִייתָא הוּא דְקָא מִרְתַּחָא לִי, מִשָּׂא"כ בְּתַפְלָה, צָרִיךְ לְהִיּוֹת כַּעֲבָדָא קָמִי מִרִי, תַּכְלִית הַבִּיטוּל (בִּיטוּל דַּמִּס"נ).

Dans l'étude, la mesirout néfesh est un engagement envers Hachem qui dépasse la raison. Elle sert de préparation, ou de rappel régulier pendant de longues heures d'étude. Mais pendant l'étude elle-même, l'esprit est pris par la compréhension et ne la ressent pas. Le sentiment que donne l'étude semble même l'inverse du bitoul. La Guemara appelle les Sages des « rois ». Et quand un jeune étudiant argumente avec fougue, c'est que la Torah s'est liée à ce qu'il est. Dans la prière, au contraire, on se tient « comme un serviteur devant son Maître », dans un bitoul total. Le bitoul de la Yé'hida peut donc se révéler dans la prière, une délivrance par la guerre, plus encore que dans l'étude, une délivrance par la paix.

10) D'après tout ce qui précède, on comprendra pourquoi c'est précisément par le service accompli maintenant, au temps des « talons du Machia'h » [ikveta deMechi'ha], alors que « les ténèbres couvrent la terre », que l'on parvient aux dévoilements de la guéoula future. C'est en effet précisément en ce temps qu'il faut s'occuper des étincelles de sainteté tombées en un lieu impur, et changer « l'amer en doux et l'obscurité en lumière ». On en vient même, de temps à autre, à sortir des quatre coudées de la Torah ou des quatre coudées de la prière, à quitter la synagogue et la maison d'étude, et, selon les termes du Choul'han Aroukh, « conduis-toi à leur égard selon la manière du monde [derekh érets] »,

יו"ד) וע"פ כל הנ"ל יובן זה שדוקא ע"י העבודה עתה בהזמן דעקבתא דמשיחא באשר החושך יכסה ארץ באים להגילויים של הגאולה העתידה. כי דוקא בזמן זה, כשצריך להתעסק עם ניצוצי קדושה שנפלו למקום בלתי טהור, וצריך להפך מרירו למיתקא וחשוכא לנהורא, ועד שמזמן לזמן יוצאים מן הד' אמות של תורה, או מן הד' אמות של תפלה, לצאת מבית הכנסת ומבית המדרש, ובלשון השו"ע הנהג בהם מנהג דרך ארץ,

La plus haute révélation de la Ye'hida peut donc apparaître aux niveaux les plus bas, là où l'on affronte directement l'âme animale. On comprend dès lors que notre service, en cette fin obscure de la galout, puisse amener la révélation de Machia'h. Ce service est une délivrance par la guerre ; la révélation de Machia'h sera une délivrance par la paix.

[...] aux révélations de la guéoula future. C'est précisément en ce temps-ci qu'il faut s'occuper des étincelles de sainteté tombées dans un lieu impur, et changer « l'amertume en douceur et l'obscurité en lumière ». Il arrive même que l'on sorte, de temps à autre, des quatre coudées de la Torah ou des quatre coudées de la prière, pour quitter la synagogue et la maison d'étude [beit hamidrach], selon l'expression du Choul'han Aroukh : « conduis-toi avec elles selon la voie du monde [derekh érets] ». Malgré cela, c'est précisément par le service de maintenant que l'on amène la guéoula future. Alors s'accomplira ce qui est écrit : « Et vous serez recueillis un à un », chacun d'Israël et Israël tout entier, « et leur argent et leur or avec eux », avec toutes les étincelles de sainteté qui leur appartiennent, et aussi celles qui se trouvent dans leur argent et leur or au sens littéral.

ם להגילויים של הגאולה העתידה. כי דוקא בזמן זה, כשצריך להתעסק עם ניצוצי קדושה שנפלו למקום בלתי טהור, וצריך להפך מרירו למיתקא וחשוכא לנהורא, ועד שמזמן לזמן יוצאים מן הד' אמות של תורה, או מן הד' אמות של תפלה, לצאת מבית הכנסת ומבית המדרש, ובלשון השו"ע הנהג בהם מנהג דרך ארץ, מ"מ ע"י העבודה עכשיו דוקא מביאים את הגאולה העתידה, דאז יקיים מ"ש ואתם תלקטו לאחד אחד, כאו"א מישראל וכל ישראל, וכספם וזהבם אתם, עם כל ניצוצות הקדושה השייכים להם וגם הנמצאים בכספם וזהבם כפשוטם.

Notre tâche, en ce temps, est le birour des dernières étincelles de sainteté, tombées dans les lieux impurs de la création. Il s'agit de changer l'amer en doux et l'obscurité en lumière. Pour cela, il faut parfois quitter la maison d'étude et la synagogue, et « vaquer à nos affaires ». Vue du dehors, la tâche paraît bien ordinaire ; c'est pourtant elle qui amène la guéoula. Le passouk annonce que nous serons rassemblés « un à un », chaque Juif et tous ensemble, « avec leur argent et leur or ». Ce sont les étincelles qu'ils ont élevées, précieuses comme l'argent et l'or. Ce sont aussi celles que renferment leurs biens matériels, au sens propre. Cette attention au détail montre une chose : ce service fait descendre la révélation de la Yé'hida jusque dans les moindres recoins du monde matériel.

Car ce service, au temps de la galout, comporte le don total de soi [mesirout nefech] à son degré ultime. On connaît l'enseignement de notre maître l'Admour Hazakène (développé longuement dans les maamarim du Nassi de notre génération, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour) sur le verset [passouk] : « Et l'homme Moché était très humble, plus que tout homme sur la face de la terre ». L'humilité de Moché (« Moché est vérité et sa Torah est vérité ») concernait tout particulièrement la génération des talons de Machia'h [dara de'ikveta dimchi'ha] : il voyait leur mesirout nefech dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, dans le sens de « qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs », etc., et choses semblables.

לְפִי שְׁבַעבֹדָה זוֹ בְּזִמְן הַגָּלוּת יִשְׁנוּ עֲנָנֵי הַמַּס"נ
בְּתַכְלִית. וְכִידּוּעַ תּוֹרַת רַבֵּינוּ הֶזְקֵן (וּבְאַרוּכָה
בְּמֵאמְרֵי נָשִׂיא דְּוִרְנָנוּ כ"ק מו"ח אַדְמו"ר) עַה"פ
וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנִיו מְאֹד מִכָּל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי
הָאָדָמָה, שֶׁהֶעֱנָה דְּמֹשֶׁה (מֹשֶׁה אָמַת וְתוֹרָתוֹ
אָמַת) הִיָּתָה בְּמִיּוּחַד בְּקֶשֶׁר לְדָרָא דַּעֲקֵבְתָּא
דְּמִשְׁיחָא, בְּרִאֲוָתוֹ אֶת הַמַּס"נ שֶׁלָּהֶם בְּקִיּוּם
הַתּוֹמ"צ בְּעֲנָנֵי אֶל יִתְבַּיֵּשׁ מִפְּנֵי הַמְּלַעֲיָגִים וְכו'
וְכו"ב.

D'où vient ce pouvoir ? Sortir de la maison d'étude, de la synagogue et de la communauté pour trier les étincelles enfouies demande la mesirout nefech la plus entière. L'Admour Hazakène, puis longuement le Rabbi précédent, l'expliquent à partir de l'humilité de Moché, « plus que tout homme sur la face de la terre ». Cette humilité vise la génération des talons de Machia'h. Moché a vu, par prophétie, notre génération accomplir fièrement la Torah et les mitsvot malgré les moqueurs. C'est alors qu'il est devenu extrêmement humble.

Et cela amène l'accomplissement de la promesse : « Les humbles accroîtront leur joie en Hachem », « une joie éternelle sur leur tête », la joie de la guéoula véritable et complète. Elle vient tout particulièrement par la diffusion des sources au-dehors, à la manière de « ils sont délivrés aussitôt » et à la manière de « Il a délivré en paix [pada bechalom] », sans aucune peine. Jusqu'à ce que s'accomplisse la promesse : « Des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses tes nourrices », « Et ils amèneront tous vos frères

וְזֶה מְבִיא לְקִיּוּם הַיְעוּד וְיִסְפּוּ עֲנָנִים בַּה'
שְׁמִיחָה, שְׁמִיחַת עוֹלָם עַל רֵאשִׁים, שְׁמִיחַת
הַגָּאוּלָּה הָאֲמִיתִית וְהַשְּׁלִימָה, הַבָּאָה בְּמִיּוּחַד
ע"י הַפְּצַת הַמַּעֲיָנוֹת חוּצָה, וּבְאוּפֵן שֶׁל נִגְאָלִין
מִיָּד וּבְאוּפֵן דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם, בְּלִי שׁוּם טִירָחָא,
עַד שִׁיקְיָם הַיְעוּד וְהָיוּ מְלָכִים אֲמִנִּיָּה וְשְׂרוּתֵיהֶם
מְנִיקוֹתֶיהָ, וְהִבִּיאוּ אֶת כָּל אַחֲיָם גּו' מִנְחָה לָהּ

[...] en offrande [min'ha] à Hachem [...] dans un récipient [keli] pur [...] », très bientôt, dans les derniers jours de la galout, puis aussitôt, dans sa pleine réalité, dans la guéoula véritable et complète par Machia'h, notre juste, rapidement et de nos jours mêmes.

גו' בְּכָלִי טָהוֹר גּו', בְּקֶרֶב מִמָּשׁ, בְּיָמֵי הַגָּלוּת
הָאַחֲרוֹנִים, וְאֵחָ"כּ וּמִיָּד וּבְשָׁלִימוֹת בְּפוֹעַל
בְּגֵאוּלָּה הָאַמִּיתִית וְהַשְׁלִימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקָנוּ,
בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מִמָּשׁ.

Porter fièrement la Torah et les mitsvot dans chaque recoin obscur du monde amènera une joie éternelle fondée sur le bitoul : « les humbles redoubleront de joie en Hachem ». C'est la joie de la guéoula véritable et complète. Elle viendra surtout par la diffusion au-dehors des sources de la 'Hassidout. Elle arrivera comme une délivrance immédiate et « en paix », sans aucun effort. Alors s'accomplira la promesse : « Des rois seront tes nourriciers ». Les nations seront transformées pour servir Hachem et soutenir le peuple juif. Elles ramèneront les Juifs de partout, avec le soin qu'on met à apporter une offrande dans un récipient pur. Cela doit commencer dès ces derniers jours de la galout, puis s'accomplir pleinement avec Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

« Pada béchalom » : la vraie délivrance, c'est quand l'adversaire s'annule de lui-même, sans guerre. Le maamar en décrit trois degrés. Aux jours de Chlomo, sa renommée attirait les nations. Dans la première période des jours de Machia'h, la lumière divine brillera partout. Dans la seconde, la nature même du monde changera. La Torah suit les mêmes degrés : la partie révélée, puis dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] saisie par l'intellect, enfin vue directement. Et tout service, même un combat, contient la mesirout néfesh [don total de soi] de le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida], qui mène à cette paix.

Dans le service d'Hachem

Dans la prière, l'âme divine doit se revêtir de l'âme animale : c'est un combat. Dans l'étude, la lumière de la Torah trie le bien et le mal d'elle-même. Avant d'étudier, il faut se rappeler que l'étude est mesirout néfesh. Il faut prier comme un serviteur devant son maître, dans une annulation de soi [bitoul] entier. L'étude du niglé, elle aussi, prépare à la Torah de Machia'h.

Avec soi-même

Une lutte intérieure n'est pas un échec. Selon nos Sages, même la délivrance par la guerre porte le nom de délivrance et commence la guéoula. Chaque mitsva, même la plus simple, contient la force de la Yé'hida. Par la kabalat ol [acceptation du joug], chaque Juif entre dans l'armée de Hachem. Il s'est déjà remis tout entier, même avant d'avoir combattu.

Avec les autres

La guéoula de l'Admour Hazakène est venue alors qu'il récitait Tehilim, et elle fut obtenue par les prières de ses disciples, de ses 'hassidim et de tous ceux qui marchaient sur ses traces. Moché, si grand, s'effaçait devant la mesirout néfesh des Juifs de la dernière génération. Et la diffusion des sources au-dehors amène tout particulièrement la guéoula, à la manière de « ils sont délivrés aussitôt » et de « Pada béchalom », sans peine.